

Les insolences d'Alain Stanké

Alain Stanké est l'auteur de 27 ouvrages, biographies et reportages, parmi lesquels *Des barbelés dans la mémoire*, *Prague, L'Été des tanks* et, tout récemment, son livre autobiographique *Ceci n'est pas un roman, c'est ma vie*.

Né en Lituanie en 1934, il a immigré au Québec à l'âge de 17 ans et il a marqué le monde des médias à titre de journaliste, d'animateur et de producteur d'émissions de télévision, entre autres les premières émissions de caméra cachée: *Les Insolences d'une caméra*.

Correspondant canadien du quotidien *France-Soir* et du *Figaro Magazine*, il a notamment signé la première entrevue accordée par le président américain Richard Nixon après l'affaire du Watergate. Éditeur pendant 42 ans et fondateur des Éditions internationales Alain Stanké, il a assumé la publication de plus de 2000 livres. Il a publié entre autres Yves Beauchemin, Victor-Lévy Beaulieu, Michel Tremblay, Claude-Henri Grignon, Roch Carrier, Pierre Trudeau, René Lévesque, Robert Bourassa, Hubert Reeves, Gilles Vigneault et tant d'autres.

Et parmi les auteurs internationaux qu'il a rencontrés et publiés, on retrouve Mouammar Kadhafi, Fidel Castro, Juliette Gréco, Georges Moustaki, D'Patch Adams, le Dalai-lama, Ernesto Guevara Lynch (père du Che), et j'en passe des dizaines. Invité par la Société Gatineau Monde, Alain Stanké sera de passage à la Maison du citoyen de Gatineau, mardi prochain. *LeDroit* l'a rencontré cette semaine.

ALAIN STANKÉ : En fait, j'aurais dû intituler ma conférence «je n'ai rien à dire mais je vais vous le dire quand même».

lance-t-il en riant. Ma conférence est basée sur mon dernier livre et, mardi à Gatineau, je raconterai des anecdotes de ma carrière, des tranches de vie. Je parle de moi à travers les autres.

LEDROIT : Vous avez publié des noms qui ont marqué l'histoire. Mais avez-vous rencontré tous ces gens?

AS : Oui, tous et chacun. Par principe. Je n'ai jamais publié un auteur que je n'ai jamais rencontré. Donc j'ai rencontré tous ces gens-là, oui. Et quand je regarde ça avec un recul, je reviens à ma devise qui est «une vie n'est pas assez».

LD : Vous avez des dizaines, voire des centaines d'anecdotes à raconter. Lors de votre passage à Gatineau, mardi, allez-vous raconter la fois que vous êtes passé à un cheveu près de littéralement tuer l'ancien premier ministre, Pierre Elliot Trudeau? Que s'est-il passé au juste au 24 Sussex ce jour-là?

AS : Pierre Trudeau avait accepté que je fasse un portrait intime de lui et de sa famille pour la télé. J'ai donc passé une semaine à sa maison, à son bureau et à Harrington Lake. Il était marié à Margaret à l'époque. La seule chose qu'il ne voulait pas qu'on filme, c'était lui dans sa piscine. Quelqu'un lui avait fait un don d'une piscine d'une valeur de 75000 \$ et il avait été critiqué pour l'avoir acceptée. Donc il ne voulait pas réanimer le débat. Un soir, Margaret m'a demandé si le cameraman et moi avions tout ce qu'il nous fallait, et je lui ai répondu qu'on aurait bien aimé filmer des scènes de M. Trudeau et de ses trois enfants dans la piscine, mais que M. Trudeau ne voulait pas. Alors elle a dit «je vais m'en occuper». Puis elle lui a parlé et il a finalement accepté. C'était improvisé notre affaire,



ARCHIVES, La Presse

Éditeur pendant 42 ans, Alain Stanké a assumé la publication de plus de 2000 livres.

donc le cameraman a installé un réflecteur — ou un *spot*, comme on dit dans le métier — sur un petit trépid fragile. Il n'y avait pas de prises autour de la piscine, donc on a séparé des fils électriques, on les a allongés, mais ils n'étaient pas isolés. Puis le cameraman a installé le *spot* au bord de la piscine et il a commencé à filmer. Il filmait M. Trudeau et ses enfants en courant autour de la piscine et, dans son énerverment, il s'est accroché le pied dans un fil, le *spot* est tombé de son trépid et il tombait droit vers la piscine! Je l'ai attrapé à un pied de la surface de l'eau. Si je ne l'avais pas attrapé, Trudeau et ses enfants auraient été électrocutés. J'ai fait des cauchemars dans les jours qui

ont suivi cet incident. Je voyais les machettes de journaux se lire: «La famille Trudeau tue par Stanké».

(RD) :

LD : Et M. Trudeau ne l'a jamais su?

AS : Il l'a su beaucoup plus tard quand je l'ai écrit dans un de mes livres. Quand nous nous sommes revus, il m'a dit: «je te dois ma vie».

LD : Comment expliquez-vous, M. Stanké, cette facilité que vous semblez avoir à rencontrer et à obtenir la confiance des gens tels Nixon, Castro, Kadhafi et tant d'autres?

AS : Sans paraître vaniteux, je pense que tout le monde pourrait le faire. Moi, je veux vraiment réussir. Donc j'y mets le paquet.

Mais je fais aussi comprendre aux gens que ma rencontre ne sera pas négative ou néfaste. Je m'intéresse toujours à l'homme derrière le personnage public. On me fait confiance et les choses ont toujours fonctionné.

LD : Et votre devise est toujours: «une vie n'est pas assez».

AS : Plus que jamais.

La conférence d'Alain Stanké sera présentée le 16 novembre, à 19h30, à la salle Jean-Després de la Maison du citoyen. Les billets (15\$) sont disponibles à la Librairie du Soleil, secteur Hull, et à la Librairie Michabou, secteur Aylmer. Des billets seront également vendus à la porte au coût de 20\$.